Sabine Weiss

Château de Tours

18/06 – 30/10/2016

DOSSIER DE PRESSE

#SabineWeiss

VILLE DE TOURS

JEU DE PAUME — Château de Tours

CHÂTEAU DE TOURS · JEU DE PAUME

Cette exposition est organisée par le **Jeu de Paume**, Paris, en collaboration avec la Ville de Tours, avec la complicité des Archives de Sabine Weiss.

• PARTENAIRES MÉDIAS

A Nous Paris, Off The Wall

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication.**
Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.

Soucieuse d'assurer l'équité et l'égalité de traitement d'accès aux structures culturelles, la Ville de Tours a décidé de restaurer la tarification au château de Tours comme suit :

Tarif plein : 3 € / Tarif réduit : 1,50 €

La gratuité est accordée aux demandeurs d'emploi, aux abonnés et amis du Jeu de Paume, aux groupes scolaires accompagnés et à tout public le premier dimanche du mois.
D'une manière plus générale, les conditions de gratuité et de tarif réduit communes aux musées sont applicables, en particulier lors de la Nuit des musées et des Journées européennes du patrimoine.

• En couverture :
Sabine Weiss, *L'homme qui court, Paris,* 1953 © Sabine Weiss

SABINE WEISS

18 juin - 30 octobre 2016

• COMMISSAIRE

Virginie Chardin

• SOMMAIRE

5 - Les points forts de l'exposition

7 - L'avant-propos

9 - Le parcours de l'exposition

16 - Biographie de l'artiste

18 - Autour de l'exposition

20 - Visuels presse

28 - Informations pratiques

Sabine Weiss, ***Terrain vague, porte de Saint-Cloud, Paris,*** 1950 © Sabine Weiss

LES POINTS FORTS DE L'EXPOSITION

• Après les expositions dédiées à Vivian Maier, Gilles Caron, Pierre de Fenoÿl ou Robert Capa, l'exposition « Sabine Weiss » marque la volonté du Jeu de Paume – Château de Tours de faire découvrir des fonds et archives historiques inédits ou méconnus de photographes du XXe siècle.

• Dernière représentante de l'école humaniste de l'après-guerre, qui rassemble des photographes comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat, Brassaï ou Izis, Sabine Weiss a, pour la première fois, accepté d'ouvrir ses archives personnelles et de livrer un témoignage sur sa vie et son métier de photographe. Elle est l'unique femme photographe au lendemain de la guerre à avoir exercé ce métier aussi longtemps et de façon aussi diversifiée, dans tous les domaines de la photographie : reportages, portraits d'artistes, mode, publicité, travaux personnels.

• Dès le début des années 1950, son entrée à l'agence Rapho et la reconnaissance de son œuvre aux États-Unis font d'elle l'une des principales représentantes de la photographie humaniste française, dont le point d'orgue sera la célèbre exposition « The Family of Man », organisée par Edward Steichen en 1955. Sabine Weiss est largement représentée dès 1953 dans l'exposition « Post-War European Photography » au Museum of Modern Art de New York (MoMA) et bénéficie d'une exposition personnelle à l'Art Institute of Chicago en 1954.

• L'exposition revient sur cette période historique des années 1950 en mettant l'accent, en particulier, sur ses images des enfants des rues, ses scènes parisiennes, ses portraits d'artistes et ses reportages à travers une Europe en pleine reconstruction. Des publications d'époque sont présentées dans l'exposition en regard de ses tirages, ainsi que certaines photographies inédites, notamment de New York.

• Le travail réalisé par Sabine Weiss dans le domaine de la mode est évoqué plus particulièrement à travers sa collaboration pour le magazine *Vogue*, avec lequel elle est sous contrat de 1952 à 1961, aux côtés de photographes comme William Klein, Henry Clarke ou Guy Bourdin. Sont aussi montrées des images réalisées pour *Life*, *Paris Match*, *Elle* ou *Charm* ainsi que des documents sur la photographe au travail.

• Une salle est consacrée à ses portraits d'artistes, écrivains, comédiens et musiciens, parmi lesquels Alberto Giacometti, André Breton, Kees Van Dongen, Robert Rauschenberg, Niki de Saint Phalle, Françoise Sagan, Romy Schneider, Ella Fitzgerald, Jeanne Moreau, ou Simone Signoret.

• Enfin l'exposition donne une large place à l'œuvre personnelle en noir et blanc de la photographe à partir des années 1980, réalisée au cours de voyages en France, en Inde, en Birmanie, en Bulgarie, en Égypte ou à La Réunion, dans la tradition de l'école humaniste, contribuant à l'aura d'une photographe sensible à l'être humain et à sa vie quotienne. Trois films ou extraits de films seront présentés, dans lesquels Sabine Weiss témoigne, à différentes périodes de sa vie, des nombreuses facettes de son parcours de photographe.

Sabine Weiss, *Pennsylvania Station, New York, États-Unis,* 1962 © Sabine Weiss

L'AVANT-PROPOS

par Virginie Chardin, commissaire de l'exposition

Sabine Weiss est la dernière représentante de l'école humaniste française, qui rassemble des photographes comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat, Brassaï ou Izis.

Toujours en activité à plus de 90 ans, elle accepte, pour la première fois, d'ouvrir ses archives personnelles et de livrer un témoignage sur sa vie de photographe. L'exposition du Château de Tours présente quelques jalons de son long parcours. À travers près de 130 tirages, des films, mais aussi de nombreux documents d'époque, pour la plupart inédits, l'exposition « Sabine Weiss » offre un aperçu des multiples facettes de cette artiste prolifique, pour laquelle la photographie constitue avant tout un métier passionnant.

Née Weber en Suisse en 1924, Sabine Weiss se dirige très jeune vers la photographie et fait son apprentissage chez Boissonnas, une dynastie de photographes exerçant à Genève depuis la fin du XIXe siècle. En 1946, elle quitte Genève pour Paris et devient l'assistante de Willy Maywald, photographe allemand installé à Paris et spécialisé dans la mode et les portraits. Au moment de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss en 1950, elle se lance comme photographe indépendante. Ensemble, ils emménagent dans un petit atelier parisien, où elle vit toujours, et fréquentent le milieu des artistes de l'après-guerre. Ceci l'amènera à photographier Georges Braque, Joan Miró, Alberto Giacometti, André Breton ou Ossip Zadkine et, par la suite, de nombreux musiciens, écrivains et comédiens.

Vers 1952, Sabine Weiss rejoint l'agence Rapho sur la recommandation de Robert Doisneau. Son travail personnel est immédiatement reconnu aux États-Unis. Il est exposé au Museum of Modern Art de New York, à l'Art Institute of Chicago, au Walker Art Institute de Minneapolis et à la Limelight Gallery de New York. Trois de ses photographies figurent dans la célèbre exposition « The Family of Man », organisée par Edward Steichen en 1955, et elle travaille de façon durable pour des revues comme *The New York Times Magazine*, *Life*, *Newsweek*, *Vogue*, *Point de vue-Images du monde*, *Paris Match*, *Esquire*, *Holiday*.

Depuis cette date et jusqu'aux années 2000, Sabine Weiss n'a cessé de travailler pour la presse illustrée internationale, mais aussi pour de nombreuses institutions et marques, enchaînant travaux de reportages, mode, publicité, portraits de personnalités, et sujets de société.

À la fin des années 1970, son œuvre bénéficie de la reconnaissance grandissante des festivals et institutions, ce qui lui donne envie de reprendre un travail en noir et blanc. Elle développe alors, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre personnelle, rythmée par des voyages en France, en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Bulgarie ou en Birmanie, dans laquelle se fait entendre une mélodie plus sentimentale, centrée sur les solitudes et les moments pensifs de la vie. En parallèle, les hommages se multiplient, contribuant à l'aura d'une photographe indépendante et vive, sensible à l'être humain et à sa vie quotienne.

Sabine Weiss, ***Vendeurs de pains, Athènes, Grèce,*** 1958 © Sabine Weiss

SALLE 1

De Genève à Paris

Cette salle introductive retrace le parcours photographique de Sabine Weiss, née Weber à Saint-Gingolph en Suisse en 1924, depuis son apprentissage chez Paul Boissonnas, le studio de photographie le plus ancien et le plus réputé de Genève, jusqu'à son entrée à l'agence Rapho en 1952 sur la recommandation de Robert Doisneau.

Elle montre de nombreux documents d'époque, parmi lesquels son premier film photographique, alors qu'elle n'a que 11 ans, ses certificats de capacité chez Boissonnas, sa première carte de visite ainsi que son premier reportage, paru dans un journal suisse en 1945, sur les GI américains en permission à Genève. Son arrivée à Paris est évoquée avec ses premiers classeurs, dans lesquels elle colle ses contacts, notamment des photographies de l'atelier de la Grande Chaumière, où elle loge entre 1946 et 1949, ainsi que des portraits d'elle par Willy Maywald, dont elle est l'assistante entre 1946 et 1949 dans son studio de la rue Jacob.

En 1949, Sabine rencontre le peintre américain Hugh Weiss, avec lequel elle se marie en 1950. Ensemble, ils emménagent dans un atelier rudimentaire situé au fond d'une cour parisienne, qu'ils transformeront au fil du temps en maison et cabinet de curiosité. C'est dans l'atmosphère créative et exubérante de cet atelier, où s'entremêlent peinture et photographie, travail et vie familiale et amicale, que vont naître l'ensemble des œuvres présentées dans l'exposition.

L'atelier des Weiss est évoqué à travers photographies d'époque, classeurs de contacts, œuvres de Hugh et autoportraits en couple. Des extraits des films *Sabine Weiss* de Claude Fayard, réalisé en 1965 pour l'émission « La chambre noire » d'Albert Plécy et Michel Tournier, et *Regard sur le temps* de Jean-Pierre Franey, réalisé en 2008, montrent la photographe dans cet atelier, à plus de quarante ans d'écart.

Sabine Weiss, ***Cheval, porte de Vanves, Paris,*** 1952 © Sabine Weiss

SALLE 2

Scènes de la rue parisienne

Au lendemain de la guerre, les titres de presse destinés à un grand public se multiplient. Dans l'enthousiasme de la paix retrouvée, l'état d'esprit est à l'optimisme et à la croyance en une solidarité nouvelle entre les peuples et entre les classes sociales, particulièrement en France où le Parti communiste est puissant et la mémoire du Front populaire encore récente. Comme dans les chansons ou au cinéma, où le courant du réalisme poétique domine depuis les années 1930, l'image de Paris et des classes populaires est valorisée. L'agence Rapho, qui regroupe des photographes comme Robert Doisneau et Willy Ronis, est représentative de cette école humaniste française qui fait de l'homme de la rue l'un de ses sujets de prédilection.

Passant avec aisance d'un reportage à une séance de mode, d'un sujet politique à des essais personnels, Sabine Weiss arpente elle aussi les rues et atmosphères parisiennes, y trouvant des sujets variés d'observation et d'enchantement. Alors que Robert Doisneau s'attache à photographier la banlieue et Willy Ronis les quartiers de Belleville et de Ménilmontant, de nombreuses images de Sabine sont prises non loin de chez elle, entre les portes de Saint-Cloud et d'Auteuil. C'est dans ce quartier de l'Ouest parisien qu'elle capte certaines de ses images les plus emblématiques, comme celle des jeunes amoureux s'embrassant dans un terrain vague en 1950.

Dans cette salle, les tirages modernes mêlant images connues, moins connues et inédites de personnages de la rue parisienne dans les années 1950 sont mis en regard de publications d'époque témoignant de la diversité des sujets couverts par Sabine Weiss, qu'il s'agisse de la vie d'un prêtre ouvrier, de Pierre Mendès France photographié au travail, des milieux russes à Paris, ou de clochards parisiens.

SALLE 3

Affinités américaines

Dès 1952, Sabine Weiss est reconnue internationalement comme l'une des représentantes de la photographie humaniste française, dans les revues spécialisées comme *Art Photography, Camera, Du, Photography, Le Photographe, Leica Fotografie* ou *Popular Photography*.

Son appartenance à Rapho contribue à associer son nom à ceux de Robert Doisneau, Willy Ronis ou Édouard Boubat. Un long article d'Edna Bennett dans la revue *US Camera* la fait découvrir par les professionnels et amateurs aux États-Unis, où elle voyage régulièrement avec son mari américain. Son amitié avec Charles Rado, le fondateur et représentant de l'agence Rapho à New York – dénommée Rapho Guillumette – et sa pratique de la langue anglaise lui vaudront par la suite, davantage que ses collègues, des relations suivies avec la presse américaine.

Edward Steichen, le directeur du département photographique du Museum of Modern Art de New York, montre en 1953 sept de ses photographies dans l'exposition « Post-War European Photography », qui réunit 78 photographes de 11 pays différents, parmi lesquels Brassaï, Robert Frank, Werner Bischof, Bill Brandt et Ed van der Elsken. Ce qui amènera l'année suivante une exposition personnelle de 55 de ses photographies à l'Art Institute of Chicago, l'un des lieux majeurs de reconnaissance de la photographie aux États-Unis, puis à la Limelight Gallery à New York en 1956. Ce sont notamment les enfants, les clochards, les atmosphères de nuit et des portraits de célébrités qui font sa réputation.

En 1955, *The New York Times Magazine* lui ouvre ses colonnes, dans deux sujets importants, consacrés à son regard amusé de parisienne sur les New-Yorkais, puis sur Washington, accompagnés de textes qu'elle a écrits et qui portent la marque de son style, mélange de curiosité et d'humour. Ces numéros sont présentés dans l'exposition, ainsi que certaines images inédites de New York.

SALLE 4

Enfances

Dès 1949, alors qu'elle se lance comme photographe indépendante, Sabine Weiss s'attache à des essais personnels, en marge de ses œuvres de commande. C'est ainsi qu'elle réalise des portraits d'enfants des rues, début d'une longue fascination pour l'enfance. Elle sera toute sa vie captivée par les jeux des plus jeunes, leurs attitudes et leurs regards, qu'ils soient riches ou pauvres, gais, en larme ou facétieux.

En 1953, ses photographies d'enfants sont exposés au Salon national de la photographie, à la Bibliothèque nationale. Ils occupent également une large part de l'exposition de l'Art Institute of Chicago et de celle du Walker Art Center de Minneapolis en 1954. Deux de ses images sélectionnées dans « The Family of Man » montrent également des enfants.

Ses images se démarquent toutefois de celles de ses confrères Robert Doisneau ou Willy Ronis. Chez Sabine Weiss, les attitudes et visages de l'enfance sont un miroir de l'âme humaine et de ses émotions, qui se révèlent davantage que chez les adultes, habitués à porter un masque et à dissimuler ou maîtriser leurs sentiments. Loin de la commisération ou du simple amusement, c'est dans l'empathie, le partage ou l'identification silencieuse que la photographe se positionne. Sa présence s'y lit dans le regard poignant de ces enfants des rues.

Cette salle présente une sélection de photographies d'enfants prises dans les années 1950, au hasard des commandes ou des déambulations de la photographe.

SALLE DE PROJECTION

Publicité et sujets magazines

L'âge d'or de la photographie humaniste perdurera jusqu'à la fin des années 1950, date à laquelle la perception de la réalité transmise par ce courant de photographie paraîtra un peu trop sentimentale, voire simpliste, ce qui conduira les photographes concernés à se réorienter vers des voies spécifiques. Les transformations de la société suscitent la création de nouveaux magazines dédiés à la consommation, aux loisirs et à la vie des stars, ce qui correspond moins à la sensibilité de photographes comme Robert Doisneau ou Willy Ronis.

À la différence de ses confrères, Sabine Weiss, quant à elle, fait preuve d'un égal enthousiasme pour la mode, le spectacle, les portraits d'artistes, la publicité et même l'architecture ou la politique, passant avec agilité d'un sujet à un autre. Ne souhaitant pas se laisser enfermer dans un genre spécifique, elle utilise tantôt le Rolleiflex, tantôt le Leica, tous les formats possibles, la couleur aussi bien que le noir et blanc. Elle aime la diversité de sujets et de rencontres que le métier de photographe permet.

C'est donc assez facilement qu'elle s'adapte à l'évolution de la presse, en poursuivant notamment des relations suivies avec le magazine *Holiday*, qui lui commande de nombreux sujets de 1954 à 1969. Jusqu'aux années 1990, elle pratique presque exclusivement la couleur pour des magazines consacrés à l'art de vivre, aux loisirs chics, aux grandes familles, aux arts ménagers, à la décoration et à la mode, tels que *Margriet, Esquire, Fortune, European Travel and Life, Town & Country*. Elle travaille aussi pour la publicité, entretenant des liens durables avec les agences et annonceurs, qu'il s'agisse d'automobiles, d'électroménager, de décoration, de grands magasins, de parfums, de textiles ou de vins.

Cette partie importante de son travail, qui s'étale sur une trentaine d'années, est largement évoquée dans le film de Stéphanie Grosjean, *Sabine Weiss. Mon métier de photographe*, réalisé pour le Salon de la photo 2014 à l'occasion des 90 ans de Sabine Weiss. Ce film est montré dans la salle de projection.

Sabine Weiss, ***Magasin de vêtements pour enfants, New York, États-Unis,*** 1955 © Sabine Weiss

SALLE 5

La Grande Famille des hommes

Au lendemain de la guerre, alors que les pays européens tentent de reconstruire une histoire commune, le monde occidental est parcouru par une vague d'optimisme et d'aspiration à une paix durable et solidaire, replaçant l'homme au centre de ses préoccupations. La presse et les photographes défendent pour une large part cette aspiration humaniste. Le Salon national de la photographie organisée à la Bibliothèque nationale en 1949 est ainsi significativement consacré à la « présence de l'homme » : « l'homme dans la nature, l'homme dans son travail, l'homme dans ses peines et dans ses joies ». Ce courant culminera dans la célèbre exposition « The Family of Man » conçue par Edward Steichen pour le Museum of Modern Art de New York en 1955, laquelle circulera par la suite dans de nombreux pays.

Sociable et attirée par l'autre, qu'il soit proche ou lointain, Sabine Weiss est en phase avec cette mouvance, qui fait de l'homme et des sentiments humains le sujet principal d'intérêt et d'observation. C'est pourquoi elle est sollicitée par les journaux et magazines internationaux durant toutes les années 1950 : *Picture Post, Paris Match, Life, Le Ore, The New York Times Magazine, Die Woche, Se og Hor, Time*, mais aussi une multitude de revues françaises comme *Votre santé, Votre enfant, Bonheur, La Revue des familles, La Vie catholique illustrée, Plaisir de France, Point de vue-Images du monde, Réalités*.

Ses commandes l'amènent à voyager en Europe durant toutes les années 1950, pour y photographier de façon très vivante la vie des hommes, leurs usages, leurs modes de vie, qu'il s'agisse de la France, de la Grèce, du Portugal, de l'Espagne, de l'Allemagne, de l'Italie, du Danemark ou du Royaume-Uni. Sabine Weiss est attirée par l'exploration, l'ethnologie et l'observation des us et coutumes des peuples étrangers. Elle rapporte de ses voyages quantité d'objets rituels ou issus de la culture populaire, chinés en compagnie de Hugh, et dont elle emplit sa maison avec un goût prononcé pour le classement et la collection.

Cette salle présente un ensemble de tirages, dont certains inédits, retraçant quelques chaînons de cette fresque européenne, ainsi que des publications d'époque.

SALLE 6

Collections de mode

En 1952, alors qu'elle est venue présenter ses photographies d'enfants à Michel de Brunhoff, le directeur de Vogue, Robert Doisneau, qui est présent, l'appuie par des compliments. Ce sera le début d'une collaboration de plus de dix ans avec ce magazine, auquel Sabine Weiss est liée par contrat de 1952 à 1961. Elle devient l'une des principales contributrices de ce magazine aux côtés de William Klein, Henry Clarke et Guy Bourdin.

Année après année, elle y couvre les nouvelles collections de robes, chaussures, manteaux, chapeaux, dans des mises en scène et décors qu'elle conçoit elle-même, dans une veine souvent légère et humoristique. Un ensemble de doubles pages d'époque de *Vogue* sont présentées dans l'exposition, ainsi que des tirages de séries réalisées pour *Life* et *Charm*.

Des planches-contacts, parues dans *Elle* et *Paris Match*, ainsi que des documents d'époque montrant Sabine Weiss au travail sont également présentés dans cette salle.

SALLE 7

Portraits d'artistes

L'un des premiers sujets de Sabine Weiss comme photographe indépendante, sur la danseuse afro-américaine Katherine Dunham, est publié dans le magazine allemand *Sie und Er* en 1949. Hugh et Sabine Weiss vivent entourés de peintres, artistes et musiciens, ce qui l'amène à photographier Joan Miró, Georges Braque ou Niki de Saint Phalle. Elle collabore avec *Art d'aujourd'hui* et surtout *L'Œil*, dont le premier numéro reproduit son travail sur l'atelier d'Alberto Giacometti, qui va largement contribuer à sa réputation. Suivront notamment des portraits d'Ossip Zadkine et d'André Breton.

Elle réalise aussi, pour *Vogue* et d'autres magazines, de nombreux portraits d'écrivains, musiciens, chanteurs ou acteurs, comme Ella Fitzgerald et Charlie Parker, Léo Ferré, Romy Schneider, Brigitte Bardot, Delphine Seyrig, Roger Planchon, Françoise Sagan, Jeanne Moreau ou Simone Signoret. Une partie de ces portraits est réalisée pour un ouvrage intitulé *J'aime le théâtre*, qui paraîtra en 1962 aux éditions Denoël et Rencontre.

Une sélection de ces portraits d'artistes est montrée dans l'exposition, accompagnée de publications d'époque ainsi que de deux images en couleur inédites de Kees Van Dongen et de Robert Rauschenberg.

SALLE 8

D'autres rencontres

En 1978, par l'intermédiaire du peintre Kijno, le centre culturel Noroit à Arras organise une rétrospective des photographies de Sabine Weiss. C'est sur l'insistance de Doisneau, qui en rédige le texte de présentation, qu'elle entreprend alors un premier travail de relecture de ses photographies. « Je ne montrais mes photos en noir et blanc des années 1950 à personne, avoue-t-elle. Elles étaient mon domaine secret, mon bas de laine spirituel que je gardais en réserve, ma mémoire intime ».

Ce premier retour sur elle-même lui donne envie de reprendre un travail personnel en noir et blanc. À partir des années 1980, elle va donc développer, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre rythmée par des voyages en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Guadeloupe, en Birmanie, en Bulgarie et en Chine, et dans laquelle se fait entendre une mélodie plus sentimentale, centrée sur les moments pensifs de la vie humaine, dans la tradition de l'école humaniste.

Dans deux ouvrages publiés par l'éditeur Claude Nori, *En passant*, en 1978, et *Intimes convictions*, en 1989, Sabine Weiss dévoile quelques clés d'interprétation de son œuvre. Ne portant sur le monde aucun jugement négatif, elle ne déplore jamais l'écoulement du temps ni l'évolution de la société, et la vieillesse semble n'avoir aucune prise sur elle. La photographie, « c'est un alibi, un prétexte pour tout voir, rentrer partout, pour communiquer avec tout le monde », confesse-t-elle.

Pourtant, ce qui frappe le regardeur, c'est le sentiment d'isolement et parfois la tristesse tendre qui émanent de ces photographies plus tardives, où les enfants et les vieillards se rapprochent dans une même fragilité. Souvent pris au repos, dans les moments où ils ne se passe rien, l'homme perdu dans ses pensées ou l'enfant contemplant le monde se ressemblent, quel que soit leur pays ou leur condition.

Aujourd'hui, Sabine Weiss a posé ses appareils et elle se retourne vers son passé, ressentant l'urgence de préserver et de montrer l'impressionnante diversité des négatifs accumulés au fil de sa longue carrière. La présente exposition se plaît à entrouvrir la porte de ce trésor photographique pour donner envie à d'autres, historiens, chercheurs ou curieux, de l'explorer et d'en dévoiler les mille et une facettes.

SABINE WEISS

Autoportrait de Sabine Weiss, paru dans *US Camera* de novembre 1953.

1924 Née Weber le 23 juillet à Saint-Gingolph, Suisse (sera naturalisée française en 1995).

1935 Premier film photographique.

1942 Apprentie photographe chez Paul Boissonnas à Genève.

1945 Certificat de capacité comme photographe.

1946-50 Assistante de Willy Maywald à Paris.

1950 Épouse le peintre américain Hugh Weiss et emménage dans une maison-atelier de l'Ouest parisien.
Se lance comme photographe indépendante.

1952 Rencontre Robert Doisneau chez *Vogue*, qui la met en relation avec Raymond Grosset.
Intègre l'agence Rapho.

1953 Grand article sur Sabine Weiss dans *Camera* (revue en allemand, anglais, français) d'avril 1953, puis dans *US Camera* de novembre 1953.
Nombreuses parutions dans *Newsweek*, *Picture Post*, *Du*, *Votre santé*, *Votre enfant*, *Ihre Freundin*, *Sunday Graphic*, *Paris Match*.
Participe à l'exposition « Post-War European Photography », Museum of Modern Art, New York.

1952-61 Contrat de collaboration avec *Vogue*.

1954-60 Parutions régulières dans *The New York Times Magazine*, *Le Ore*, *Zondagsvriend*, *SE og hør*, *France Illustration*, *Plaisir de France*, *Art d'Aujourd'hui*, *L'Œil*, *Arts*, *Life*, *Die Woche*, *Elle*, *Réalités*, *Point de vue Images du monde*, *Arts ménagers*, *Esquire*, *Leica Fotofrafie*, *Photography*, *Du*, *Camera*, *Le Leicaïste*, *Du*, *Time*, *Amateur Photographer*, *Photography*.

1954-69 Collaboration régulière avec le magazine *Holiday*.

1955 Trois de ses photographies sont présentées dans l'exposition « The Family of Man », Museum of Modern Art, New York.

1960-70 Travaille plus particulièrement pour la publicité et la mode.

1964 Sabine et Hugh Weiss ont une fille, Marion.

1970 Des années 1970 aux années 1990, collaborations régulières avec les magazines *Margriet*, *Town & Country*, *European Travel and Life*.

1983 Bourse d'étude sur les Coptes d'Égypte, ministère de la culture.

1987 « Les habitants du Val de Marne », commande du Fonds Départemental d'Art Contemporain, Créteil, France.

1992 Bourse d'étude sur l'île de la Réunion, ministère de la culture.

1999 Officier des arts et lettres.

2010 Ordre national du Mérite.

PRINCIPALES EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS

PRINCIPALES EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

1954 Exposition à l'Art Institute of Chicago, puis au Walker Art Institute, Minneapolis, au Bard College, New York, au Nebraska Art Center, Lincoln.
1978 Exposition rétrospective au Centre Culturel Noroit, Arras, France.
Exposition « En passant » au Centre Culturel de Châtillon.
1980 « Sabine Weiss. Photographies 1950-1980 », galerie Viviane Esders, dans le cadre du premier Mois de la Photo, Paris.
1981 Exposition au musée de la Photographie, Oslo.
1982 Exposition au musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône.
1985 Exposition à la Galerie municipale du Château d'Eau, Toulouse
1987 Exposition au musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse.
1989 Exposition à la Fondation Nationale de la Photographie, Lyon, France.
1993 Exposition à la Howard Greenberg Gallery, New York.
1996 « Sabine Weiss. Photographe de lumière et de tendresse », Espace photographique de Paris.
2000 « Portraits d'artistes », Galerie Lefort Openo, Paris.
2002 « Les hommes et leurs croyances », Festival transphotographique, Église Saint-Maurice, Lille.
2006 Exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
2008 Rétrospective « Sabine Weiss. Un demi-siècle de photographies », Maison européenne de la photographie, Paris.
2013 « L'Amour pour la vie », Alliance française de Rio de Janeiro.
2014 Rétrospective « Chère Sabine », Salon de la photo, Paris.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1955-1960 « The Family of Man » exposition itinérante organisée par Edward Steichen, Museum of Modern Art, New York.
2007 Participe à l'exposition « Les années 50 », galerie Camera obscura, Paris.
2009 « Elles. Les Pionnières », musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, Paris.
2012 « La Photographie en France 1950-2000 », Maison européenne de la photographie, Paris.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

1962 *J'aime le théâtre*, éditions Denoël et Rencontre.
1978 *En passant*, éditions Contrejour.
1989 *Intimes convictions*, éditions Contrejour, préface de Frédéric Mitterrand et texte de Sabine Weiss.
1997 *Des enfants*, éditions Hazan, texte de Marie Nimier.
2003 *Sabine Weiss*, Éditions de La Martinière, texte de Jean Vautrin.
2006 *Sabine Weiss, musiciens des villes et des campagnes*, éditions Filigranes / musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie, textes d'Ingrid Jurzak et de Gabriel Bauret.
2007 Numéro « 100 photos de Sabine Weiss pour la liberté de la presse », Reporters sans frontières.
2014 *Sabine Weiss. L'Œil intime*, éd. Sabine Weiss.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Exposition « Sabine Weiss », Les Douches La Galerie, Paris
17 mai-30 juillet 2016
Vernissage le 17 mai de 18 h à 21 h

5, rue Legouvé, 75010 Paris. Tél. : 01 78 94 03 00
Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h. Lundi et mardi sur rendez-vous
http://lesdoucheslagalerie.com

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Préface de Marta Gili, textes de Virginie Chardin

Relié, 22 × 28,5 cm, 192 pages

Environ 180 ill. noir et blanc et coul.

Coédition Jeu de Paume / Éditions de la Martinière

ISBN : 978-2-7324-8007-7

Prix de vente : 35 €

Diffusion : Volumen

ÉGALEMENT AU JEU DE PAUME – CONCORDE

7 juin — 25 septembre 2016

ÉGALEMENT À TOURS

Musée des Beaux-Arts de Tours
« Poulenc et la mélodie » 1er juillet - 31 août 2016

Cette exposition-dossier, présentée à l'occasion du 20e anniversaire de l'Académie Francis-Poulenc, retrace le parcours du compositeur (Paris, 1899-1963) et les duos qu'il forma avec ses interprètes d'élection.

Centre de création contemporaine Olivier Debré
Ouverture prévue en septembre 2016.

Visite possible du chantier, dirigé par le cabinet d'architectes Aires Mateus, Lisbonne
Sur inscription : contact@cccod.fr

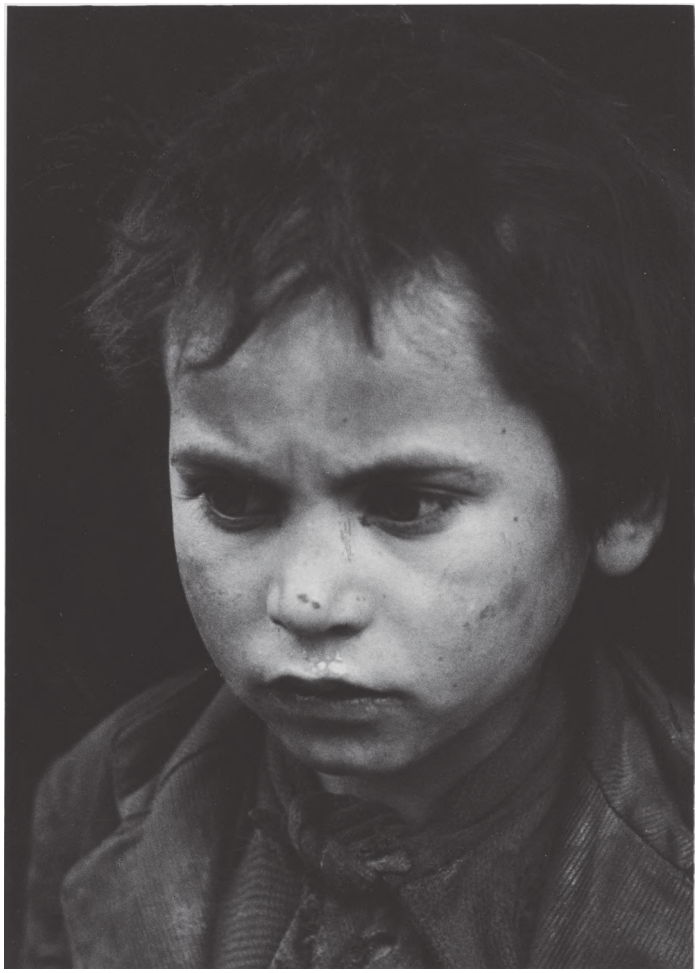
VISUELS PRESSE

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

1. Sabine Weiss, ***Terrain vague, porte de Saint-Cloud, Paris,*** 1950
© Sabine Weiss

Visuels à télécharger sur
le site du Jeu de Paume

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos



2. Sabine Weiss, ***Mendiant, Tolède, Espagne,*** 1949
© Sabine Weiss

3. Sabine Weiss, ***Autoportrait avec Hugh, Zurich, Suisse,*** 1951
© Sabine Weiss

4. Sabine Weiss, ***Cheval, porte de Vanves, Paris,*** 1952 © Sabine Weiss

5. Sabine Weiss, *Marchande de frites, Paris,* 1952 © Sabine Weiss

6. Sabine Weiss, *Mariage gitan, Tarascon,* 1953 © Sabine Weiss

7. Sabine Weiss, *L'homme qui court, Paris,* 1953 © Sabine Weiss

8. Sabine Weiss, *Françoise Sagan chez elle, lors de la sortie de son premier roman* Bonjour tristesse, Paris, 1954 © Sabine Weiss

9. Sabine Weiss, *Magasin de vêtements pour enfants, New York, États-Unis,* 1955 © Sabine Weiss

10. Sabine Weiss, *Village moderne de pêcheurs, Olhão, Algarve, Portugal,* 1954 © Sabine Weiss

11. **Sabine Weiss, *Jeune mineur, Lens,*** 1955 © Sabine Weiss

12. **Sabine Weiss, *Vitrine, Paris,*** 1955 © Sabine Weiss

13. **Sabine Weiss chez Vogue, Paris,** 1956

14. **Sabine Weiss, *Chez Dior, Paris,*** 1958 © Sabine Weiss

15. Sabine Weiss au travail, *Rouen,* 1963 © Studio Fllebé

16. Sabine Weiss, *Prêtre devant une trattoria, Rome, Italie,* 1957 © Sabine Weiss

17. Sabine Weiss, *Vendeurs de pains, Athènes, Grèce,* 1958 © Sabine Weiss

18. Sabine Weiss, ***Pennsylvania Station, New York, États-Unis,*** 1962
© Sabine Weiss

19. Sabine Weiss, ***La Petite Égyptienne,*** 1983 © Sabine Weiss

20. Sabine Weiss, ***Vieille dame et enfant, Guadeloupe,*** 1990 © Sabine Weiss

INFOS PRATIQUES

#SabineWeiss

JEU DE PAUME — CHÂTEAU DE TOURS
ADRESSE

25, avenue André Malraux 37000 Tours

Renseignements : 02 47 21 61 95 / www.tours.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi à dimanche : 14 h-18 h • Fermeture le lundi.

Tarif plein : 3 € / Tarif réduit : 1,50 €

Visites commentées destinées aux visiteurs individuels

Samedi : 15 h

Visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

Information et réservation : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

VISUELS PRESSE

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org

Rubrique : Presse • Identifiant : presskit • Mot de passe : photos

CONTACTS

Relations presse : Caroline Cadinot

t. 01 47 03 13 24 / 06 42 53 04 07 / carolinecadinot@jeudepaume.org

Communication : Anne Racine

t. 01 47 03 13 29 / anneracine@jeudepaume.org

JEU DE PAUME

1, PLACE DE LA CONCORDE · PARIS 8E · M° CONCORDE

WWW.JEUDEPAUME.ORG